AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

http://www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE PRÊT

de **Georges FLOQUET**

PERSONNAGES :

TITOU

GRIPETTE

L'ANGE

LE DIABLE

DECOR : *Un intérieur cossu.*

(*Quand le rideau se lève, on entend sonner à la porte*)

GRIPETTE : J'arrive ! (*Elle ouvre la porte. Sans surprise*)

TITOU : Joyeux anniversaire, Gripette, ma petite sœur ! (*Il lui tend un bouquet de fleurs*) Voici ces quelques fleurs que j'ai cueillies pour toi.

GRIPETTE (*Tombant des nues. Elle prend les fleurs*) : Mais… c'était la semaine dernière.

TITOU : je n'ai pas pu passer. Je n'étais pas ici.

GRIPETTE : Tu aurais pu appeler.

TITOU (*Gêné*) : C'est que… (*Se reprenant*) Eh bien, je suis passé ce soir pour te faire la surprise. (*Regardant autour de lui*) Ton mari n'est pas là ?

GRIPETTE : A New York pour affaires.

TITOU : Et mes neveux ?

GRIPETTE : A la neige avec leurs grands parents

TITOU : Je vois. Nous sommes seuls, alors !

GRIPETTE : Oui, pourquoi, avais tu une somme plus importante à me demander, ce soir ?

TITOU (*Très gêné*) : Mais non, qu'est ce que tu t'imagines ? Je… Je ne viens pas unique= ment pour t'emprunter de l'argent. La preuve, ce soir. Je viens pour ton anniversaire. Tardi= vement, je le sais, mais pour ton anniversaire tout de même.

GRIPETTE : Alors, ça me touche beaucoup mon Titou. (*Elle l'embrasse sur les joues*) Assieds toi. Je vais chercher un vase pour les fleurs. Si tu veux te servir à boire, n'hésite pas.

TITOU : Je t'attends. (*Elle s'en va, il s'assied*) Dès qu'elle revient, je passe à l'attaque. Cette fois ci, j'en ai vraiment besoin de ces mille Euros… Les autres fois aussi, d'ailleurs, mais je les ai toujours perdus. (*Se frottant les mains*) Demain c'est le grand jour. Je ne peux pas ra= ter ça. (*Un temps*) Ce soir nous ne sommes que tous les deux, ma venue lui fait plaisir, ça devra passer comme une lettre à la poste.

(*Apparaît son ange gardien*)

L'ANGE : Non, tu ne lui demanderas rien. Si ça ta venue lui fait plaisir, c'est parce que, pour une fois, tu viens pour elle, et pas pour son compte en banque.

(*Apparaît le diable*)

LE DIABLE (*A l'ange*) : Qu'est ce que tu racontes ? Il est venu pour la taper. Les fleurs, l'anniversaire, c'est de la mise en scène. (*A Titou*) N'est ce pas mon vieux ?

L'ANGE (*A Titou*) : Ne l'écoute pas. Ne cède pas à ses mauvais instincts.

LE DIABLE (*A l'ange*) : Demander un prêt à sa sœur, est ce un mauvais instinct ?
L'ANGE (*Au diable*) : Je parlais de l'utilisation qu'il compte en faire.

LE DIABLE (*A l'ange*) : C'est un placement. (*A Titou*) Je te rappelle que c'est du trente contre un.

L'ANGE : Ne l'écoute pas. Soit plus fort que lui, ce soir.

LE DIABLE : Je te préviens : si tu ne repars pas ce soir avec les mille euros, c'est la dernière fois que je te donne un tuyau.

L'ANGE : Tu parles de ses tuyaux. La semaine dernière c'était du dix contre un, un place= ment en or, et tu as tout perdu.

LE DIABLE : Demain, cette pouliche, c'est du trente contre un, et c'est du béton. J'en mets ma main au feu !

L'ANGE : Ne l'écoute pas.

LE DIABLE : Ecoute moi, bon sang.

(*Gripette revient. Elle pose les fleurs sur le guéridon. Elle regarde Titou qui a une drôle de mine*)

GRIPETTE : Tu ne t'es pas servi à boire ?

TITOU (*Pas dans son assiette*) : Je t'attendais.

GRIPETTE : Dis donc, frérot, tu m'as l'air un peu bizarre. Tu ne me cacherais pas quelque chose ? Tu es sûr que tu es venu uniquement pour mon anniversaire ?

L'ANGE : Oui, tu es venu pour ça, et rien que pour ça !

LE DIABLE : Mais non, tu sais très bien pourquoi tu es venue la voir. Ne te détourne pas de ton but.

GRIPETTE : Eh bien Titou, tu as perdu ta langue ?

TITOU (*Embarrassé*) : Je suis venu te voir, parce que ça me fait plaisir de venir te voir. Je t'ai offert ces fleurs, parce que ça m'a fait plaisir de te les offrir. (*Un temps très court*) Mais…

GRIPETTE (*Le coupant*) : TU as quelque chose à me demander. Toujours la même, d'ailleurs : de l'argent ! Encore de l'argent !

L'ANGE : Dis non, s'il te plaît.

LE DIABLE : Ce n'est pas beau de mentir. Dis oui, puisque c'est pour lui que tu es là ;

GRIPETTE : Combien, hein ?

TITOU (*Du bout des lèvres, presque inaudible*) : Comme d'hab.

GRIPETTE : Pardon ?

TITOU (*Plus audible*) : Comme d'hab

GRIPETTE : Comme d'hab ! Mille euros !

TITOU (*Voulant faire de l'humour*) : Mes tarifs n'ont pas changé.

GRIPETTE : C'est ça ! Fait de l'humour, maintenant ! (*Un temps*) Eh bien, figure toi que les miens ont changé. Ils ont baissé. Fortement baissé. C'est de l'ordre du cent pour cent.

L'ANGE : En un mot, tu n'auras rien du tout.

LE DIABLE : Mais si. Elle a toujours fini par te les donner.

GRIPETTE : Cette fois ci, c'est non ! Les guichets de la banque Gripette sont fermés à tout jamais. (*Elle lui tend la joue*) Au revoir, frérot.

TITOU : T… Tu me chasses ?

GRIPETTE : Mais non, c'est toi qui t'en vas. Puisque je ne te prête pas tes mille euros, tu n'as plus rien à faire ici, n'est ce pas ?

TITOU : Mais enfin Gripette, tu crois que mes visites sont uniquement intéressées ?

GRIPETTE : Et comment ! D'habitude, tu ne franchis même pas le seuil de la porte. Tu me demandes tes mille euros : si je te les donne, j'ai droit à deux bises furtives sur les joues ; autrement tu m'en envoies une en dévalant l'escalier.

TITOU : C'est pour ne pas te déranger lorsque tu es en famille.

GRIPETTE : Pourquoi, tu n'es pas de la famille, aussi, par hasard ?

TITOU : Ecoute, je…

L'ANGE : Dis lui que tu l'aimes, et qu'à partir de ce soir tes visites seront désintéressées.

LE DIABLE : Tape la, ou casse toi ! Tu n'as plus de temps à perdre ! Il faut ces mille euros pour demain, et elle n'est pas la seule à te prêter de l'argent.

GRIPETTE : Tu quoi, Titou ?

TITOU : Je… Je… Ecoute, c'est la dernière fois que je te demande de l'argent.

GRIPETTE : Ah non ! J'ai dit non, c'est non !

TITOU : Dis moi non, la prochaine foi, mais pas ce soir, je t'en prie.

GRIPETTE : Désolée, mon refus est immédiat.

TITOU (*Après un temps*) : Mais c'est quoi, mille euros ? C'est rien du tout.

GRIPETTE : Exactement ! Donc, je ne te prête rien du tout.

TITOU : Je voulais dire : c'est quoi mille euros pour toi.

GRIPETTE : La même chose que pour toi.

TITOU : Pas tout à fait. Pour toi, c'est un week-end à la montagne, ou sur la Côte d'Azur. Pour d'autres, c'est un minimum vital.

GRIPETTE : Et pour toi ?

TITOU : Pour moi, c'est un soutien familial.

GRIPETTE : C'est ça, fait encore de l'humour ! Je te ferai remarquer que même si cette somme représente pour moi un week-end à la montagne, ou sur la Côte, je ne la gagne à la sueur de mon front. Je ne la trouve pas sous les pas d'un cheval.

TITOU : En d'autres termes, c'est non ?

GRIPETTE : Oui !

L'ANGE : Eh bien voilà, c'est clair, maintenant. Change de conversation.

LE DIABLE : Que dalle ! Insiste ! Elle finira par te les donner ! Elle me fait marrer avec ses gouttes de sueur. Elle, il lui en faut une, pour les gagner ; d'autres, ils leur faut des litres de larmes.

L'ANGE : Ce n'est pas pour autant qu'elle les vole.

LE DIABLE : Lui non plus. Il n'est pas en train de la braquer avec un pistolet, que je sache.

L'ANGE : Il la harcèle.

LE DIABLE : Ca le dédommagera du nombre de fois qu'elle lui a cassé les pieds quand elle était gamine.

GRIPETTE (*Avec ironie*) : Alors, déçu, mon pauvre Titou ?

TITOU (*Embarrassé*) : Je… Je… (*Il se reprend*) Bon, assieds toi ! (*Elle le regarde en écar= quillant les yeux*) Assieds toi, assieds toi ! (*Elle s'exécute*) Qu'est ce que je te sers à boire : Whisky ? Porto ?

GRIPETTE : Porto, s'il te plaît.

TITOU : Très bien, moi aussi. (*Il débouche la bouteille, remplit deux verres, en tend un à sa sœur, et s'assied à côté d'elle.*) Ouvre grand tes oreilles.

GRIPETTE : Je suis tout ouïe.

TITOU : Tu n'es pas sans savoir qu'il m'arrive de jouer aux courses et…

GRIPETTE (*Le coupant*) : Ah ! C'est donc à ça que te servaient les mille euros !

TITOU : Ecoute moi. Oui, c'est à cela !

GRIPETTE : Et tu as perdu à chaque fois.

TITOU : Demain, c'est différent. Il y a une pouliche qui va courir pour la première fois. Mais ce n'est pas n'importe qui, cette pouliche. Si je te disais qui sont ses parents…

GRIPETTE (*Le coupant*) : Ca ne me ferait ni chaud ni froid. Je n'y connais rien en généalo= gie chevaline.
TITOU : Ouais. (*Après un temps*) Et le cyclisme ? Ca te dit quelque chose, le cyclisme : Greg Lemmond, Jannie Longo…

GRIPETTE (*Avec une sorte d'impatience*) : Oui, oui.

TITOU : Eh bien, imagine que je te dise que je vais parier sur un jeune cycliste qui serait leur fils, et qui serait côté à trente contre un, qu'en dirais tu ?

GRIPETTE : Qua je n'y connais rien, et que ça ne m'intéresse pas ; par contre, je crois savoir que, plus un cheval est côté, moins il a de chances de gagner. Et ta pouliche à trente contre un… (*Elle laisse la phrase en suspens*)

TITOU : C'est parce que c'est sa première course. C'est une sorte de prix promotionnel.

GRIPETTE : Et tu crois vraiment qu'elle va gagner !

TITOU : Que le diable m'emporte, si elle perd.

LE DIABLE : C'est pas gentil ce que tu dis.

TITOU : Ecoute, soeurette, tu as confiance en moi ?

GRIPETTE : Sans vouloir te vexer, mon Titou… (*Elle laisse le mot en suspens*)

L'ANGE : Elle a raison. Si elle te prête cet argent, demain il partira en fumée, comme les fois précédentes.

LE DIABLE : Hé, l'ange, arrête de nous porter la scoumoune !

L'ANGE (*Avec ironie*) : Tiens donc, monsieur n'est plus sûr de son coup ?

LE DIABLE : Si pour une fois tu y mettais un peu du tien, elle gagnerait à cent pour cent.

L'ANGE : Et puis quoi encore !

LE DIABLE : Tu pourrais en retirer un petit profit.

L'ANGE (*Outré*) : Corruption d'ange gardien dans l'exercice de ses fonctions, ça peut mener très loin.

LE DIABLE : J'y suis déjà, très loin.

L'ANGE : Alors, restes-y !

LE DIABLE : Je ne te comprends pas. Tu veux, soi disant faire le bonheur de ton protégé ! Alors, mets y un peu du tien, et faisons gagner cette pouliche. Il pourra en faire des choses avec ses trente mille euros de gains. Tu vas voir comme il t'en sera reconnaissant.

L'ANGE : C'est plutôt à toi qu'il sera reconnaissant.

LE DIABLE : Mais non, hélas ! Tu sais bien comme il est. Quand les choses vont bien pour lui, c'est toujours toi qu'il remercie.

L'ANGE : C'est normal. C'est parce qu'il m'a écouté.

LE DIABLE : Aujourd'hui, c'est différent. S'il t'écoute, ça n'ira pas bien du tout. Cette pouliche va gagner ! (*A Titou*) Quant à toi, mets le turbo, maintenant. Raconte lui ce que tu veux, mais il faut qu'elle allonge l'oseille.

TITOU (*Avec insistance*) : Cette pouliche va gagner, Gripette. Tu m'entends ? Elle va ga= gner !

GRIPETTE : Tu en sûr ?

TITOU : Aussi vrai que M=EC²

GRIPETTE : C'est E qui est égal à MC²

TITOU : Ah oui, c'est vrai. Je n'ai jamais été très fort en physique. Quoi qu'il en soit, je peux te garantir qu'elle va gagner ! (*Un temps*) Alors ?

GRIPETTE : Alors, c'est non.

TITOU : Mais pourquoi ?

GRIPETTE : Que va-t-il se passer si elle gagnait ? Demain tu te pointeras tout heureux, tu me rendras le mille euros d'aujourd'hui plus les deux mille des fois précédentes, à la rigueur, nous boirons quelques coupes de champagne et puis, fini. Titou, n'aura plus besoin de Gripette, et il va la rayer de son arbre généalogique.

TITOU : Tu plaisantes ? Je viendrai te voir à chaque occasion : fêtes, Noëls, révéillons, Pâ= ques et j'en passe.

GRIPETTE : C'est vrai ?

TITOU : Oui.

GRIPETTE : Et si elle perd ?

TITOU : Ca ne changera strictement rien. Je viendrai souvent ; mais pas pour te demander de l'argent, non. C'est fini. Je viendrai rendre visite à ma sœur, mon beau frère et mes ne= veux.

GRIPETTE : Ca me touche beaucoup, d'autant plus que ces derniers temps je ne t'ai pas vu des masses, et tu sais que je t'aime beaucoup, mon Titou.

TITOU : Moi aussi je t'aime beaucoup, petite sœur. (*Un temps*) Alors ?

GRIPETTE : Alors, quoi ?

TITOU (*Embarrassé*) : Eh bien pour… (*Il laisse la phrase en suspens*)

GRIPETTE : Ah, les mille euros ! (*Titou fait « oui » de la tête*) C'est non !

TITOU : Non ??

GRIPETTE : Non !!

(*Silence*)

TITOU : Tu as raison. Ne me les prête pas. Garde les.

GRIPETTE : Tu ne m'en voudras pas de ne pas te les avoir prêtés ?

TITOU : Pas le moins du monde. (*U temps*) Par contre…

GRIPETTE (*Le coupant*) : Par contre ?

TITOU : C'est toi qui vas miser sur la pouliche.

GRIPETTE : Tu es fou ?

LE DIABLE : Il est fou ?

L'ANGE : Je crois que oui.

TITOU : Mais non, je ne suis pas fou. Je t'ai dit que c'est un coup sûr. Je t'apporte la possi= bilité de gagner trente mille euros, rien qu'en claquant des doigts… Enfin, en prononçant juste une phrase : « Mille euros sur Météorite » C'est le nom de la pouliche. Pour une fois, Gripette, je ne serai pas venu en quémandeur, mais en conseiller patrimonial. Qu'est ce que tu en dis ?

LE DIABLE : Que tu va nous faire perdre, abruti.

L'ANGE : C'est un coup foireux alors, ta pouliche.

LE DIABLE : Mais bien sûr que non ! Mais tu as entendu ce qu'elle a dit ? Elle n'y connaît rien en courses de chevaux.

L'ANGE : Je ne vois pas le rapport. Miser sur un cheval, ça ne me semble être à la portée de tout le monde… A moins qu'il ne faille un diplôme spécifique.

LE DIABLE: Tu es aussi abruti que to n protégé, ma parole ! Miser sur un cheval, certes, c'est à la portée de tout le monde, mais il y a aussi le doigté. C'est comme une recette de cuisine, tu peux avoir tous les ingrédients pesés et dosés, mais si tu n'as pas le doigté, tu rates quand même ton plat !

GRIPETTE : Et après ?

TITOU : Je te l'ai dit. Si elle gagne tu vas récolter trente mille euros !

GRIPETTE (*Après réflexion*) : C'est une belle somme. (*Avec ironie.*) Et je suppose que je ne devrai pas oublier mon grand frère.

TITOU : Ben… (*Il laisse le mot en suspens*)

GRIPETTE (*Toujours ironiquement*) : 20 pour cent, ça t'ira ?

TITOU : Ben… (*Il laisse le mot en suspens*)

GRIPETTE (*Toujours même ton*) : 25 !

TITOU : Ben… (*Il laisse le mot en suspens*)

LE DIABLE : Arrête de faire l'idiot ! Dis lui cinquante cinquante, ou elle va se faire voir ailleurs !

GRIPETTE (*Avec ironie*) : Trente, alors.

TITOU : On pourrait pas faire : cinquante cinquante ?

GRIPETTE (*Après réflexion*) : Finalement, ce sera rien du tout !

TITOU : Quoi ! Tu veux tout garder ?

GRIPETTE : Je garde mes mille euros. Je ne miserai pas sur ta pouliche.

TITOU (*Déçu*) : Un coup fumant qui part à la poubelle.

GRIPETTE : Tu ne m'en veux pas ?

TITOU (*Cachant mal sa déception*) : Non, mais… (*Il laisse le mot en suspens ; puis, il se lève*)

GRIPETTE : Tu t'en vas ? Tu ne restes pas dîner avec moi ?

LE DIABLE (*Avec énergie*) : Ah non ! Tu te casses, maintenant ! Tu as suffisamment perdu de temps comme ça. Tu peux encore passer voir ton cousin Pepite. Il ne dort pas encore à cette heure ci.

L'ANGE : Non ! Reste dîner avec ta sœur, elle t'aime tant.

LE DIABLE : Tu parles, comme elle l'aime. Avec tout le pognon qu'elle a, elle n'a même pas été, foutue de lui prêter mille malheureux euros.

L'ANGE : L'amour n'est pas une question d'argent.

LE DIABLE (*Enervé*) : Ecoute toi ! Tu commences à nous pomper l'air ! (*A Titou*) Et toi, maintenant tu te lèves et tu t'en vas !

TITOU (*Avec embarras*) : Ecoute soeurette je…

GRIPETTE (*Le coupant. Décidée*) : Très bien ! (*Elle se lève*) Attends moi.

(*Elle sort*)

LE DIABLE : Qu'est ce qu'elle a encore ! Elle n'est pas un peu casse bonbons ta sœur ? T'es pas comme nous, vieux ! Tu n'as pas l'éternité devant toi ! Il faut te grouiller, si tu veux gagner le gros lot demain !

TITOU : Elle m'a dit d'attendre !

LE DIABLE : Tu connais l'histoire de celui qui a attendu cent sept ans ?

L'ANGE : Mauvaise langue ! La voilà, qu'elle revient.

(*Gripette revient. Elle tend des sous à son frère*)

GRIPETTE : Tiens ! Voilà tes mille euros ! Et maintenant, va t-en !

TITOU (*Gêné*) : Gripette…

GRIPETTE (*Le coupant*) : J'ai dit : va t-en ! C'est la dernière fois que je te prête des sous, mais aussi la dernière fois que tu mets les pieds ici !

L'ANGE (*Au diable*) : Alors, tu es content ?

LE DIABLE : Je suis aux anges ! Euh… pardon. Je jubile ! Il a eu ses mille euros

L'ANGE : Mais il n'a plus l'amour de sœur et, probablement de son beau frère et de ses neveux.

LE DIABLE : On ne fait d'omelettes sans casser d'œufs. (*A Titou*) Allez, casse toi, mainte= nant ! Tu dois te reposer pour être en forme demain.

(*Titou se lève, et marche lentement vers la porte*)

GRIPETTE (*Cachant mal son émotion*) : Je ne te raccompagne pas. Tu connais le chemin.

(*Elle s'assied, enfouit sa tête entre ses mains et se met à pleurer*)

L'ANGE : Titou, ta sœur est en train de pleurer.

LE DIABLE : Comédie ! Allez, va t-en ! Pense au trente mille euros que tu vas gagner de= main.

L'ANGE : Titou, son chagrin me brise le cœur !

LE DIABLE : Alors, tu n'as qu'à rester pour la consoler.

L'ANGE : Titou, je t'en supplie !

(*Pendant ce temps, Titou est arrivé devant la porte. Il va pour l'ouvrir, mais, soudain il se ravise. Il se retourne, court vers sa sœur, et la prend dans ses bras*)

TITOU (*Emu*) : Ma Gripette, je te demande pardon. Reprends tes mille euros. Je sui un misérable !

GRIPETTE : Mais non, mon Titou. Reprends les. Je retire tout ce que j'ai dit.

TITOU : Non ! Fini ! Reprends les ! Je ne jouerai plus !

GRIPETTE : Que tu es bête ! Demain tu peux devenir riche !

TITOU : Je m'en fiche ! Ton affection m'enrichit encore davantage !

LE DIABLE : Et voilà. Tu as encore gagné.

L'ANGE (*Non sans fierté*) : Eh oui !

LE DIABLE (*Furieux*) : Bon, je me casse !

L'ANGE : Où tu vas ?

LE DIABLE : Je n'en sais rien ! Défroquer un capucin, titiller une carmélite bref, paver mon chemin de mauvaises intentions ! Je dois me défouler ! Rater un pareil coup, ça me rend malade !

L'ANGE : Mais il est si bon que ça ?

LE DIABLE : Le meilleur, je te dis !

(*Il s'apprête à s'en aller*)

L'ANGE : Attends !

LE DIABLE : Quoi encore !

L'ANGE : Ben… il se trouve que j'ai quelques petites économies

LE DIABLE (*Il se retourne vers l'ange*) : Oh ! Tu m'intéresses !

L'ANGE : Hé, attention ! (*Il pointe le doigt vers soi*) Quatre vingt dix… (*Il le pointe vers le diable*) Dix !

LE DIABLE : Ah non !

L'ANGE Ah oui !

LE DIABLE : Quatre vingt, vingt !

L'ANGE : Non ! Quatre vingt dix, dix !

LE DIABLE : Quatre vingt cinq, quinze !

L'ANGE : Quatre vingt dix, dix

LE DIABLE : Quatre vingt six, quatorze !

(*Le rideau baisse lentement, tandis qu'ils continuent de marchander*)

RIDEAU